

D 965 CHILI: LA MORT DU PÈRE JARLAN

A l'égal des précédentes (cf. DIAL D 928), la journée nationale de protestation du 4 septembre 1984 s'est déroulée dans un climat très tendu. En réalité, elle a été moins importante que prévu par les organisateurs. C'est la mort par balles du Père André Jarlan, prêtre français, qui a donné à cette journée une répercussion mondiale, au point que le gouvernement nord-américain a protesté auprès du gouvernement chilien. Le Père Jarlan a effectivement été tué par des balles perdues. Mais qu'est-ce qu'une balle perdue, quand les forces de l'ordre tirent pour tuer? En font foi les dix morts des 4 et 5 septembre, en rapport avec les activités des carabiniers. Il faut y ajouter un officier tué à Copiapó.

Ci-dessous, nous donnons plusieurs documents consacrés à la mort d'André Jarlan.

— Note DIAL —

1- Témoignage du Père Pierre Dubois ("Solidaridad" du 15-28/9/84)

Les paroles du Père Pierre Dubois étaient lourdes d'émotion et d'indignation. La douleur, la peur et l'impuissance qu'il avait si souvent partagées avec les habitants de La Victoria l'affectaient aujourd'hui plus profondément que jamais. Son "frère", son compagnon dans l'inlassable labeur mené comme missionnaire, avait été atteint d'une balle. De celles-là qu'on tire implacablement contre quiconque se hasarde à protester dans les milieux marginalisés.

D'une voix entrecoupée par l'émotion et les yeux clairs inondés de larmes mal contenues, Pierre Dubois a raconté: "En fin d'après-midi, vers les 6 H, André est monté dans sa chambre pour lire la Bible et se remettre un peu de toute la tension que nous avons connue pendant la journée. Cela avait été une journée terriblement dure. Elle avait commencé, dans la matinée, avec la mort d'un jeune de 25 ans, et elle s'était poursuivie sans discontinuer avec de nombreux coups et blessures. Un jeune, très ami d'André, avait été terriblement maltraité. André était très triste, très marqué par cela.

"Quand je suis revenu à la maison, vers 7H20, j'ai demandé où était André. Personne n'en savait rien. Je suis alors monté à l'étage et je l'ai trouvé assis à sa table de travail. Il semblait dormir. Je lui ai dit: André, qu'est-ce que tu as? Il ne m'a pas répondu. Il était mort."

Pour Pierre Dubois, la mort du Père Jarlan n'est pas le fruit du hasard: c'est la situation dans laquelle vivent en permanence les habitants de La Victoria. Ici les balles sifflent pour n'importe quelle raison. Même si le

"coup de feu n'a pas été dirigé spécialement contre André - car ils ne savaient pas qu'il était dans sa chambre à ce moment-là - la balle était cependant destinée à quiconque se trouvait sur la trajectoire. En ce sens, André a pleinement partagé, dans sa vie et dans sa mort, le sort des pauvres du quartier.

"André était venu au Chili pour aider. Il croyait en la capacité des jeunes de La Victoria avec lesquels il travaillait. Et il croyait en la possibilité du surgissement de l'amour. Un an et demi seulement s'est écoulé depuis son arrivée, et voilà qu'il nous a déjà quittés. Mon seul espoir maintenant c'est que nous apprenions à être courageux. Que ceux qui ont vu disent ce qu'ils ont vu. Nous devons être capables de rassembler des preuves irréfutables, pour pouvoir déchirer le rideau de fumée qu'on est en train de tirer sur la mort d'André."

2- Témoignages concordants et point de vue de la police ("Solidaridad" du 15-28/9/1984)

La journée de protestation du 4 septembre dans le quartier de La Victoria a été particulièrement violente. La mort du jeune Hernán Barrales, en début de matinée, puis les échanges de coups de bâton et les affrontements avec les carabiniers ont créé un climat de tension grandissante. Dans l'après-midi les esprits semblaient s'être calmés. Cependant, la mort du prêtre français André Jarlan mit définitivement fin au calme précaire qui avait régné pendant quelques heures dans le quartier.

Ainsi que le rapportent les journalistes qui se trouvaient là, le climat - avant l'arrivée des carabiniers - était plutôt tranquille: "les habitants se tenaient autour de brasiers et on n'entendait aucune explosion".

Mais après 18 H, les forces de police firent leur apparition. Timothy Frasca, journaliste nord-américain, raconte: "Nous nous trouvions avec d'autres journalistes et quelques habitants du quartier à l'angle de la rue Ranquil et de la rue 30-de-October. A un moment donné on a entendu des cris: Les flics! Les flics!... Les gens se sont mis à courir. Il faisait plutôt sombre, bien que la nuit ne soit tombée que depuis dix minutes."

Après que les carabiniers aient lancé quelques grenades lacrymogènes, les journalistes se sont sauvés à leur tour. Tim Frasca rapporte: "J'ai branché mon magnétophone qui se trouvait dans ma poche et j'ai mis le micro dehors. Je me suis précipité vers une auto blanche qui était stationnée devant la maison de Pierre Dubois. Avant d'atteindre le véhicule j'ai entendu deux coups de feu tirés de la rue 30-de-October. Les coups de feu ont été enregistrés par mon magnétophone, en même temps que le bruit d'un hélicoptère qui survolait le quartier."

La version du journaliste nord-américain coïncide avec celle du journaliste français Bernard Matthieu: "Nous revenions chez Pierre Dubois. C'est alors que nous avons vu sur notre droite, au coin de la rue, trois camions. D'après le genre c'étaient des carabiniers. Les véhicules s'arrêtèrent et les soldats en uniforme en descendirent. Ils se mirent à avancer dans notre direction. En voyant les collègues s'enfuir, je me suis mis aussi à courir. C'est à ce moment-là, je crois, que j'ai entendu deux détonations isolées puis, aussitôt, une rafale. A ce moment-là un journaliste chilien, qui se trouvait le plus près des forces de l'ordre qui nous tiraient dessus sans avoir fait aucune sommation préalable - cria: Presse! Presse: Je me mis moi aussi à crier et je me suis vite réfugié dans l'entrée de la maison du Père Dubois."

La situation étant redevenue plus calme, quelques journalistes quittèrent la maison des prêtres et se dirigèrent vers un foyer de jeunes situé quelques rues plus loin. C'est un peu plus tard qu'ils apprirent la nouvelle de la bouche d'une femme du quartier: "André est mort!"

Effectivement. Le Père Jarlan avait été trouvé dans sa chambre - située à l'étage du presbytère - la nuque transpercée d'une balle. Il était penché sur sa table, la tête reposant sur la Bible, qu'il était en train de lire au moment de sa mort. Sur les parois de la pièce il y avait les traces de deux balles.

L'heure où ont eu lieu les incidents de l'angle de la rue 30-de-October avec la rue Ranquil semble coïncider avec le moment où le prêtre français se rendait chez lui pour prier.

Cependant, les autorités ont nié toute possibilité que les coups de feu aient pu provenir des policiers qui se trouvaient dans le quartier. Le responsable de l'ordre et de la sécurité, le général Carlos Donoso, a déclaré: "Les éléments dont nous disposons et dont dispose la justice permettent de conclure, sans aucun doute possible, que la balle qui a tué le Père Jarlan n'a pas été tirée par un carabinier. Je puis même, sans entrer dans les détails de l'expertise, affirmer que la balle a suivi une trajectoire horizontale, ce qui rend absolument impossible de penser qu'elle a été tirée depuis la rue".

De son côté, l'Eglise a fait savoir qu'elle met toute sa confiance dans le fait que le ministre délégué, Hernán Correa de la Cerda, parviendra à faire la vérité dans la mort du Père André Jarlan.

3- Déclaration du clergé de la zone sud de Santiago (6 septembre 1984)

Nous, prêtres, religieuses et diacres de l'ensemble de la zone sud de Santiago réunis autour du vicaire épiscopal, tenons à dire une parole suite aux durs événements qu'a connus ces jours-ci notre zone pastorale.

Nous faisons nôtre le cri de centaines de milliers de frères de notre zone qui sont désespérés par tant de privations et d'humiliations et qui, par leur protestation, ne cherchent rien d'autre que de faire valoir leurs plus élémentaires droits à la vie et à la dignité humaine.

Nous dénonçons la répression criminelle affectant une nouvelle fois nombre de nos quartiers, qui a cette fois coûté la vie à plusieurs jeunes et à notre cher frère, le Père André Jarlan. Le sang innocent de ce missionnaire admirable et cher crie vers le ciel, tout comme celui de tant de pauvres de dans notre zone.

Nous dénonçons le mensonge officiel et celui de plusieurs moyens de communication. Nous le disons très clairement: ceux qui blessent et qui tuent au cours des journées de protestation, ce sont les carabiniers et les agents de la sûreté. Quand ils n'interviennent pas, la manifestation se déroule pacifiquement et il n'y a de violence contre personne.

Nous dénonçons en particulier certains moyens de communication qui ont cherché à salir la figure de Pierre Dubois, compagnon d'André et curé de La Victoria, dans le but de discréditer son témoignage.

Nous exprimons à Pierre notre totale adhésion, nous admirons sa fidélité et son courage dans sa délicate mission au service des pauvres, et nous dénonçons les déjà longues poursuites dont il a été victime de la part des forces répressives.

Nous exprimons également notre soutien à la communauté chrétienne et aux habitants de La Victoria, une population qui est devenue le symbole d'un peuple appauvri et cruellement réprimé.

Avec l'Eglise de Santiago, nous disons de toute la force dont nous sommes capables: les assassinats et le mensonge, ça suffit! Que la souffrance des masses opprimées change le sang versé en semence de résurrection et de liberté.

4- Adieu de Mgr Deroubaix, président du Comité épiscopal France-Amérique latine, à la cathédrale de Santiago (7 septembre 1984)

André, tu es celui par lequel Dieu nous rassemble ici ce soir, si nombreux et de tant de lieux.

Notre coeur est plein de tristesse, de colère et aussi d'amertume.

Comme toi, peu de temps après avoir porté secours à un jeune, victime de la violence, nous faisons nôtre le psaume qui était ta prière quand la mort imprévue t'a frappé:

"Du fond de l'abîme, je crie vers Toi, Seigneur,
Ecoute mon cri,
Que tes oreilles soient attentives au cri de ma prière".

C'est le cri de ceux qui ont perdu leur ami.

C'est le cri des pauvres, de ceux qui n'ont pas le droit de vivre, de travailler, de rentrer dans leur patrie, tout simplement de manifester qu'ils existent.

André, il y a une Parole de Jésus que tu aimais beaucoup:

"Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères,
c'est à Moi que vous l'avez fait".

Cette parole sera au coeur de notre lutte comme elle l'était au coeur de la tienne.

Le jour de la mort d'un martyr, l'Eglise l'appelle: "Dies Natalis", "jour de la naissance".

André, ce n'est pas ta mort que nous célébrons, c'est le jour de ta naissance à la nouvelle vie avec Dieu, tu es "vivant et présent" comme le proclament les jeunes de ta "población".

Que Dieu soit avec toi au ciel, comme Il a été avec toi sur la terre du Chili et sur la terre de France. Et qu'Il soit aussi avec nous tous.

Amen.

(Original en français)

5- Méditation sur la mort d'A. Jarlan

PRIÈRE DU PADRE ANDRÉ

par Pablo Fontaine

"Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur." Les profondeurs de cette pauvreté, immense abîme ténébreux dans lequel se débattent mes frères. "Seigneur, écoute mon appel" qui est celui des femmes, des enfants et des chômeurs réduits systématiquement au silence.

"Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière" en cette soirée de coups de feu, de grenades lacrymogènes, de cris. "Qui donc subsistera, Seigneur, si tu retiens les fautes" de cette société qui tue l'innocent tout comme celui qui demande le pain et la liberté? "Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne", qu'il te craigne et qu'il t'aime.

"J'espère le Seigneur de toute mon âme." Oui, ce soir, je l'attends. "Je l'espère et j'attends sa parole" car je sais qu'elle est vie, même si je ne vois que mort autour de moi.

"Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur qui guette l'aurore." Ce soir, Seigneur, je suis le veilleur qui guette l'aurore à l'horizon du Chili, une aurore de paix et de liberté.

"Plus qu'un veilleur qui guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël!" Toi aussi, peuple chilien, mon peuple, attends le Seigneur!

"Oui, près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat." Voilà pourquoi j'attends l'amour et le rachat pour ce peuple qui est désormais le mien.

"C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes." Oui, mon peuple sera libre. Il sera libre de son péché et de ses égoïsmes et de ses petitesesses. Il s'unira dans une même soif de liberté. Il sera libre de ses oppresseurs, de ceux qui lui interdisent la vie.

Mais... qu'est-ce que ce coup soudain dans ma tête?...

Quelle est cette lumière qui m'inonde?...

Cette musique et cette joie indicible?...

Te voici donc, Seigneur? Déjà?

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441